



le droit de vivre

le plus ancien journal antiraciste du monde entier
40, rue de Paradis, Paris (X^e) Directeur politique : Bernard LECACHE Tél. PRO. 13-28

IL EST TEMPS DE DEFENDRE L'ETAT REPUBLICAIN

par Georges GOMBAUD

Il n'est pas de républicain qui puisse accepter sans inquiétude la dégradation de l'Etat. L'affaire de la rendue particulièrement sensible. Le phénomène malheureusement plus ancien. La déposition du st Youssef fut imposée en 1953 à M. Bidault, dont tranchant et les formules cassantes dissimulent débilite, par l'action de ces personnages étoilés qui n'ont d'opposer leur politique à celle du gouvern

Si le phénomène est ancien, il s'est aggravé, sauf pendant la période où gouverna le ferme et brave Mendès-France. Faut-il signaler une fois de plus le scandale des ministres blâmant publiquement la politique du gouvernement ou ils continuent de siéger et riant par certains démarcations d'action de leur chef ; le scandale d'un député chargé de mission par le ministre de la Défense nationale, encourageant le sultan Ben Arifa, souverain étranger à résister au gouvernement français ; celui d'un autre député, prenant au Maroc la même attitude ; celui d'un troisième député, renseignant par téléphone le chef du protocole de Ben Arifa sur la résistance des militaires de droite à la politique du président du Conseil ?

Faut-il dénoncer encore le scandale de la collusion à Paris et à Rabat, de parlementaires de civils et de militaires de haut rang, pour contrecarrer l'action décidée par le gouvernement, le scandale d'un camarilla faisant circuler un document, déclaré apocryphe par M. July, pour entraver le départ du sultan Ben Arifa ?

Faut-il protester derechef contre les saisies de journaux, l'arrestation de journalistes honnêtes traités comme des manipulateurs de droit commun ? On ne s'attaque pas ou faiblement aux causes du mal, on s'en prend à ceux qui exposent les faits ou soutiennent des thèses non conformistes.

LA confusion des pouvoirs, l'anarchie n'ont pu se développer qu'en raison de la mollesse du gouvernement. Port de l'appui de la majorité de ses ministres, le président du Conseil devrait exiger la démission de ceux qui, conformément à leur mandat, se soumettent à ses ordres. Faut-il rappeler dans France-Soir — en sa ainsi avec les communistes.

Le président du Conseil, devant au lieu de s'épuiser en vaines négociations avec les extrémistes de la majorité, leur donner rendez-vous devant l'Assemblée nationale, arbitre souverain. Le dossier de la rébellion larvée dûment ouvert devant les députés, il ne se fit pas un jour de l'Assemblée nationale pour condamner un chef de gouvernement vigoureux. Le président du Conseil l'eût emporté plus sûrement s'il avait annoncé que les manifestations, les défilés, les manœuvres obligées de fonctionnaires civils ou militaires, la rébellion avaient été sanctionnées, conformément à la loi et aux règlements. Telle fut, en d'autres temps troublés, l'attitude d'un Wladimir Roussel, cet homme inflexible président, il est vrai — et avec quel courage et quelle intelligence ! — un ministre de défenses républicaine !

LES atermoiements, la recherche du compromis, le rappel de M. Grandval, honni par M. Pinay, le général Koenig et M. Triboulet, les concessions aux ultras des Indépendants, au lieu de l'U.R.A. et la honteuse sollicitation du général Nogues, les atteintes à la liberté de la presse ne pouvaient qu'encourager la faction franco-marocaine qui bafouait l'autorité du gouvernement de la République.

La faiblesse du gouvernement s'est manifestée en une autre circonstance encore. Je fais allusion à l'organisation qui fait échec à la loi fiscale. Elle peut, presque impunément, préconiser le refus de l'impôt, organiser ses manifestations par des méthodes qui rappellent singulièrement celles de M. de la Rocque, molester des fonctionnaires des Finances, engager des perceptions et empêcher des commissaires de police ou des officiers ministériels d'instrumenter ! Les préfets reçoivent des délégations de ces facilitateurs, et quand, d'aventure, un délinquant est arrêté, un ministre téléphone pour le faire relâcher ! Quand la police et la garde mobile interviennent, elles usent de ménagements que l'on ne critiquerait point si les ouvriers en grève, à Nantes ou ailleurs, en bénéficiaient eux aussi. Il faut, parait-il, pour avoir droit à ce traitement de faveur, être patenté ou, plus exactement, refuser de payer sa patente !

UNE droite violente qui groupe l'autorité de l'Etat, un aspe de chefs militaires — je ne parle pas de junte — qui a pu entraver l'exécution d'une politique régulièrement décidée en Conseil de ministres et dont certains ont peut-être des arrière-pensées politiques ; une renaissance, sous le prétexte fiscal, des ligues de 1934 ; l'indiscipline de ceux qui doivent donner

Sur sa tombe, en le saluant dernière fois au nom de tous, Lecahe a dit l'espoir que la mort dans son souvenir, l'indépassable fera germer des idées à son image. Ainsi ne me point pour nous.

En 2^e page : Les articles de J. PIERRE-BLOCH, PIERRE PARAF, CH.-AUG. BONTEMPS, FRANÇOIS MUSARD, GERARD ROSENTHAL, DAVID NAMER.

Au cours du meeting monstre de la L.I.C.A. aux Sociétés Savantes

PARIS A FLETRI LES LYNCHEURS

du jeune noir EMMETT TILL

ET LE JURY RACISTE QUI LES ACQUITTA

Une foule énorme. — Des milliers de protestataires n'ont pas pu entrer

par Bernard LECACHE

ENTRE deux eaux flotte le cadavre d'Emmett Till, jeune noir de 14 ans, que des blancs ont assassiné, très loin de nous, dans le Mississippi. On repêche le corps. On retrouve les meurtriers. Ils comparaissent devant un jury, qui les acquitte.

Dans le désordre actuel des esprits, une affaire de cet ordre devrait avoir maigre audience. Les Emmett Till, noirs, jaunes ou blancs, sont innombrables. On en repêche de tous les côtés, depuis des années. Emmett Till chrétiens, juifs, musulmans, en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique. On nous en a pris, on nous en prend encore, des gosses de 14 ans, qu'on a torturés, fusillés, jetés dans les crématoires, brûlés au napalm, liquidés de manière savante.

D'où vient que ce cadavre, le monde entier le conduise au tombeau ? D'où vient que la douleur et le deuil soient partagés par des millions d'êtres ? D'où vient que ce martyr soit choisi entre tous les martyrs, livré dans sa pauvre gloire, hissé sur le pavois, promené entre les haies vivantes de la colère ? D'où vient cette chaleur, cette passion des foules telles que, le 27 septembre, à l'appel de la L.I.C.A., nous les avons mesurées dans ce meeting inoubliable des Sociétés Savantes ?

NOUS l'avions organisé, ce meeting, dans la hôte, sans les précautions publicitaires d'usage. Nous n'avions pas le temps d'attendre. Un crime comme celui du Mississippi, un verdict infâme comme celui des jurés du Mississippi, méritaient une révolte visible, une riposte rapide. Et, de toutes parts, de tous les horizons, de tous les foyers, sont venus des hommes, des femmes, pour la plupart inconnus. Des milliers sont venus, qui n'ont pas même pu franchir le seuil de la salle déjà comble, des milliers qui sont restés dans la rue, qui refusaient de partir, qui étaient comme ce couple patient et silencieux auquel l'un des nôtres conseillait de s'en aller et qui répondait (le mot m'a été rapporté. Vous le trouverez comme moi magnifique) : « SI NOUS NE POUVONS PAS ENTRER, NOUS VOULONS AU MOINS MANIFESTER NOTRE PRESENCE. » Ainsi vient-on, anonyme-

ment, dans la plus sainte humilité, dans le plus grand oubli de soi-même, se dire solidaire d'une protestation juste, faire corps avec elle, lui apporter le nombre et la foi. En un temps si fertile en erreurs, en fautes, en forfaits, en un temps où le jeu des politiciens risque de nous mener aux pires aventures, en un temps où les racistes de partout, sans compter les nôtres, reprennent insolence et force, nous avons vu venir, de tous les coins de la ville, une force plus ample et plus durable : celle de Paris.

Cela nous sautait au visage, cette force-là. On l'avait un peu oubliée, un peu trop facilement oubliée. On finissait par croire que seuls des Poujade, à coups de grosse caisse, étaient capables de lever des masses. Mais le cadavre d'un gosse noir de 14 ans a suivi le fil de l'eau. On l'a repêché dans la rivière Tallahatchie. Toutes les femmes de Paris lui ont rendu les bras, comme « Mammie » Bradley, sa mère, l'a fait quand elle l'a vu dans son cercueil. Tous les hommes de Paris, sauf les racistes, ont

En quatrième page
Le compte rendu complet du MEETING

INCOHERENCE par J. PAUL-BONCOUR

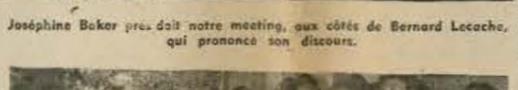
PAR tous pays, les amis de la France s'inquiètent des difficultés qu'elle rencontre en Afrique du Nord, au lendemain du jour où elle a perdu l'Indochine. Et ils se demandent : Pourquoi ?

Pourquoi ? Eh ! C'est d'abord, la mère Patrie à assurer sa défense, et ils l'ont fait héroïquement. Ne ce qui concerne la France, il s'y est ajouté que dans la dernière guerre elle a été vaincue. Or, l'Indochine, la Tunisie, le Maroc, toutes nos possessions d'Asie et d'Afrique, sauf l'Algérie, avaient été fondées par une troisième République en pleine vigueur, qui, au lendemain de l'Empire englobant dans les fossés de Sedan, avait rétabli ses finances, reconstitué son armée, et parlait haut aux nations étrangères. La guerre de 1914 avait vu le triomphe de cette armée de cette troisième République, de la France. Quel coup porté à tout cela par l'effondrement de juin 1940 ! Les responsables de cette capitulation ont aussi une lourde part de responsabilité dans l'impudence et dans la violence, avec lesquelles des peuples jusqu'ici respectueux et soumis réclament leur liberté. Un homme avait voulu nous l'éviter. Le général de Gaulle avait vu juste, quand, mesurant les conséquences de cette défaite, il pro-



RACISTES de TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !!

Josephine Baker pres. de notre meeting, aux côtés de Bernard Lecahe, qui prononça son discours.



Dans la salle comble, il y avait beaucoup de « gons de couleur » mélés aux « Blancs ».



Dans la rue, des milliers d'hommes et de femmes tentaient vainement d'entrer dans la salle mais espéraient quand même.



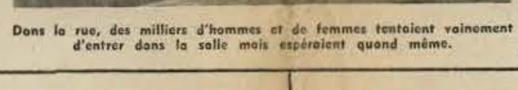
Dans la rue, des milliers d'hommes et de femmes tentaient vainement d'entrer dans la salle mais espéraient quand même.



Dans la rue, des milliers d'hommes et de femmes tentaient vainement d'entrer dans la salle mais espéraient quand même.



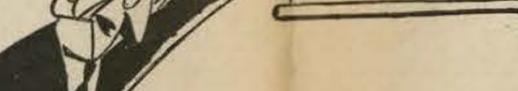
Dans la rue, des milliers d'hommes et de femmes tentaient vainement d'entrer dans la salle mais espéraient quand même.



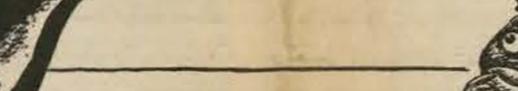
Dans la rue, des milliers d'hommes et de femmes tentaient vainement d'entrer dans la salle mais espéraient quand même.



Dans la rue, des milliers d'hommes et de femmes tentaient vainement d'entrer dans la salle mais espéraient quand même.



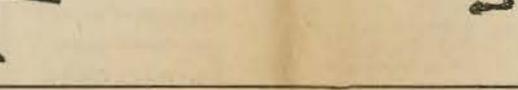
Dans la rue, des milliers d'hommes et de femmes tentaient vainement d'entrer dans la salle mais espéraient quand même.



Dans la rue, des milliers d'hommes et de femmes tentaient vainement d'entrer dans la salle mais espéraient quand même.



Dans la rue, des milliers d'hommes et de femmes tentaient vainement d'entrer dans la salle mais espéraient quand même.



Dans la rue, des milliers d'hommes et de femmes tentaient vainement d'entrer dans la salle mais espéraient quand même.

— Et n'oubliez pas qu'une blanche veut deux noirs ! (Dessin de Grambert.)

L'ANGOISSE des MELLAHS par Marc BERNARD

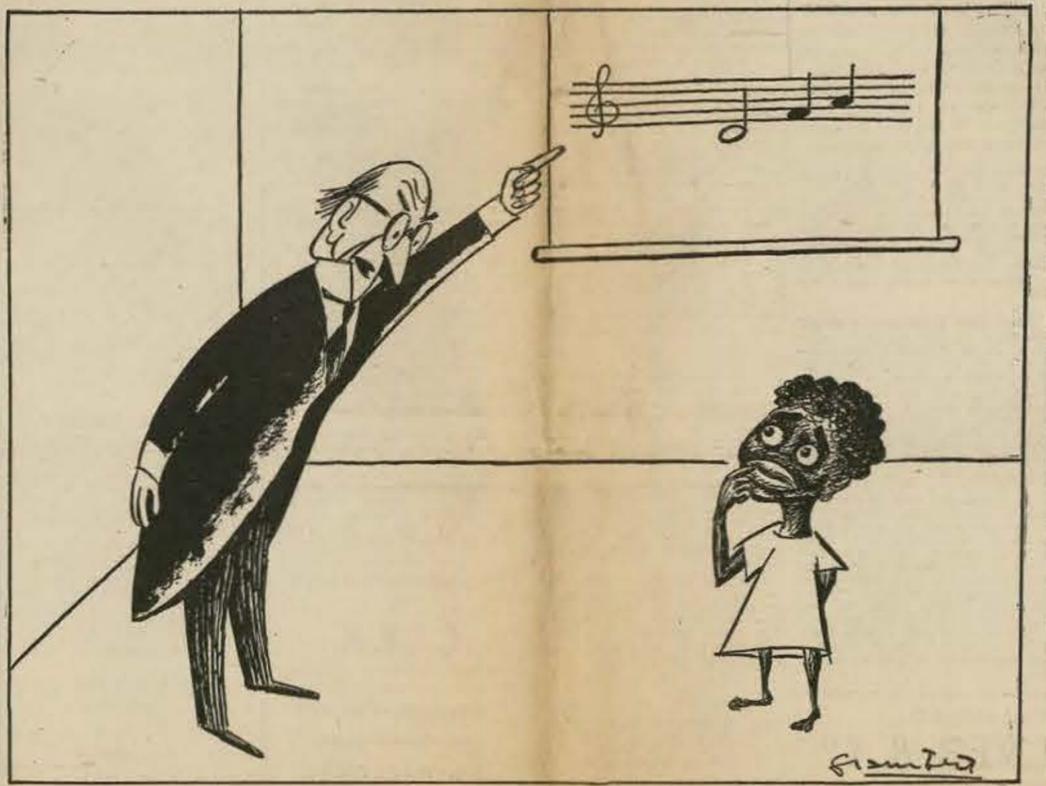
EN 1947, ma femme et moi avions loué une chambre dans la maison d'une famille juive de Mazagan. Il arrivait qu'un enfant arabe, d'une dizaine d'années, allât faire nos commissions. Cabas au bras, il filait vers le marché en trottant. Son honnêteté était telle qu'il revint un jour de l'extrémité de la ville, pour me rapporter un franc qu'il avait oublié de me rendre.

Quand je l'avais rencontré, il était en loques. Je l'habillai. Huit jours plus tard, il était déchiré ; et comme je le lui reprochais : « Ma mère n'aime pas coudre », répondit-il.

Nous étions devenus des amis ; je le trouvais gai, intelligent, sympathique. Jusqu'au jour où je surpris dans ses yeux une telle haine, tant qu'il regardait le patriarche juif, à calotte et barbes noires qui nous hébergeait, que je crus découvrir soudain un autre enfant. Je lui demandai pourquoi il semblait avoir une si vive animosité contre son hôte. A mi-voix : « C'est un juif, dit-il. Et tous les juifs... » L'appuyai un doigt contre sa gorge, ou l'enfonçai. Le petit garçon tomba à coup sûr l'air d'une hyène.

Le premier fois que j'ai parcouru ce quartier, je me demandais pourquoi je ressentais une telle impression d'angoisse. Certes, tout y témoignait de je ne sais quel abandon, de sorte que les maisons sur-

EN PAGE 4
Nous constituons un FONDS DE DEFENSE ANTIRACISTE



— Et n'oubliez pas qu'une blanche veut deux noirs ! (Dessin de Grambert.)

L'éclatant meeting de la L.I.C.A. contre les lyncheurs assassins

Joséphine Baker et Bernard Lecache le présidaient. Daniel Mayer, Rivierez, le pasteur Vergara, Gérard Rosenthal, Ch.-Aug. Bontemps, Pierre Paraf ont pris la parole



« Mamie » Bradley, la maman, sanglotant devant le cercueil du petit martyr.



A l'audience dont il sortira acquitté, J. W. Milam, l'un des assassins, s'amuse avec l'un de ses enfants...

Suite de l'article de BERNARD LECACHE

grondé devant le verdict insultant qui acquitte les deux brutes d'Amérique.

Car il n'y a ni noirs ni blancs pour des Français dignes de l'être. Il n'y a, selon le mot d'Anatole France, que des bourreaux et des victimes. Et il est bon de penser qu'à Paris, en France, dans l'Union Française, il est encore assez de gens pour se cabrer devant l'iniquité.

« **MAMIE** » Bradley avait dit à son fils Emmett Till quand il partait, pour ses vacances, dans le Sud : « Sois respectueux devant les blancs. Descends du trottoir quand ils passent. Ne te permets pas de les regarder dans les yeux. Tu t'attirerais des histoires. » Elle savait, cette femme de couleur, que, dans le Sud, malgré les décisions de la Cour Suprême de Washington, malgré les ardues campagnes de la N.A.A.C.P. (l'Association Nationale pour l'Avancement des gens de couleur), la ségrégation reste un dogme intangible, Abraham Lincoln a aboli l'esclavage, mais l'esclavage continue.

EMMETT TILL croyait dans Lincoln. A 14 ans, on croit toujours au Bon Dieu. Le jour où, apercevant la femme de Roy Bryant, il siffla d'admiration, lui, le petit noir, il offensa les traditions du Sud, le règne absolu du blanc sur le Sud, la loi orale des esclavagistes qui lynche l'esclave lorsqu'il ose lever les yeux sur l'épouse du seigneur blanc. Je lis, dans *Le Figaro*, qu'Emmett Till, atteint de polio à l'âge de 6 ans, ne pouvait pas siffler et que l'on se moquait de lui à cause de cela...

Roy Bryant et son demi-frère J.-W. Milam ont enlevé Emmett Till, pour le torturer, le tuer, le noyer dans la rivière Tallahatchie. Ces ritoiles blancs, patrons du ciel et de la terre, n'avaient pas à se gêner. Les noirs qu'on tue, quelle importance ?

Ce gosse noir avait souillé de son regard la femme de race supérieure. Il fallait qu'il meure. Et doit mourir aussi les témoins noirs, qui ont osé déposer contre les blancs au procès de Sumner. Ils furent le Mississippi parce qu'ils sont menacés dans leur existence. L'admirable vieux Mosé Wright, oncle d'Emmett Till, va partir, parce qu'il a eu le courage de reconnaître

Bryandt et Milam, de les accuser en pleine audience, au milieu de cette kermesse godaillante, épanouie, dont les juges, jurés et inculpés nous ont donné le spectacle.

ON nous dit aujourd'hui que cela va changer, que l'on autorisera dorénavant des jurés noirs à siéger avec les Blancs.

Première victoire, toute petite victoire que nous venons d'arracher, nous tous, en nous dressant contre le verdict de honte.

Ce n'est pas assez. L'élan est donné. Il faut aller sur notre lancée. Il faut aller jusqu'au bout de la lancée. Il ne faut plus jamais se taire.

Comme dans les drames de Shakespeare, c'est la victime qui va se venger.

LE COMPTE RENDU

Quel beau meeting, et combien vibrant, enthousiaste, indigné tout à la fois ! La salle des Sociétés Savantes regorge de monde. Une foule évaluée à plusieurs milliers de personnes, stationne dans la rue Serpente, ne pouvant entrer. On a dû fermer les portes à 20 h. 30 et, cependant, cette foule attend, se refusant à partir, espérant, contre toute espérance, pouvoir quand même entrer.

Pourtant, ce meeting avait été organisé en 48 heures à peine, et il avait fallu l'incomparable dévouement de Maurice Aldensbaum, Paul Rymar et de nos amis qui ont exécuté pour le réussir si pleinement.

Joséphine Baker acclamée
A 21 heures précises, sous le projecteur, entourée par les photographes, Joséphine Baker monte à la tribune et prend la parole. Elle est accueillie par un déluge de fleurs et de couronnes. Autour d'elle, les orateurs, les délégués d'organisations, les personnalités. Toutes ne ont pu prendre parole à ce soir. Les représentants de toutes les langues, les arts, la littérature, la musique, la science, la philosophie, la religion, la politique, la culture, la jeunesse, la jeunesse est abondamment représentée.

Le message de Gaby Morlay
Il donne ensuite connaissance d'une lettre que lui adresse le journaliste Gaby Morlay, lettre qui est follement ovationnée. La voix : « Pour moi, vous êtes ce soir à nos côtés pour dire avec nous nos indignations en face de ce crime atroce qu'une prétendue justice vient d'abandonner en souriant. Comment peut-on en 1955 reconnaître à ce point, avec une telle confiance, les efforts de la justice ? Les droits de la personne humaine, surtout quand il s'agit d'un enfant, des parents infortunés, de ce pauvre martyr, et de ce gosse, au plus profond de leur douleur, la certitude que dans le monde des hommes et des femmes sont bouleversés par tant d'horreur et pleurent avec eux les larmes de la justice colérique. — (Applaudissements) : GABY MORLAY (27 septembre 1955). »

Helene-Georges Gombault
Notre éminent collaborateur et ami Georges Gombault a été cruellement éprouvé par la mort subite de son épouse, le 25 août dernier, à Bellagio (Italie). Nombreux étaient les ligueurs parisiens qui avaient pu approcher, pour l'aider et le respecter, cette femme au grand cœur, fine musicienne, d'esprit exquis, à l'âme courageuse, admirable compagne du grand militant et du vaillant journaliste qui honore notre profession.

Leon Namer
L'ouverture du cycle des conférences saisonnières de l'Union Sioniste de France, aura lieu le mardi 4 octobre, à 21 heures, 44, rue Blanche, avec un exposé de notre ami Léon Namer, secrétaire général de l'Association, sur son

Troisième voyage en Israël
La réunion sera présidée par André Blumel, président de la Fédération Sioniste de France. Invitation à tous les ligueurs.

Chaussures « Victoria »
80, rue Pixérécourt - PARIS (20^e) — MEN. 96-00

Etablishements W. JACQUES
1, rue Oberkampf - PARIS (11^e) — BOQ. 28-27

Manufacture de gaberdes et imperméables
123, rue Turbigo - PARIS

Manufacture de vêtements imperméables
Ets KODIMPER
73, rue Turbigo - Paris



On avait dû ouvrir les portes sur le hall pour permettre à la foule debout d'entendre, pendant que la T.V. américaine « tournait ».

Le Pasteur Vergara

Le pasteur Vergara veut d'abord parler de « cette mère noire qui ne pleurerait pas si les hommes étaient moins noirs, moins orgueilleux », et de cette autre femme « qui est assise une mère. Les journaux l'ont montrée complaisamment, donnant la main à deux jeunes enfants, qu'elle conservera, que nul ne songe à tuer : une mère qui a trahi l'union-verte maternelle ».

« Nous sommes réunis pour protester contre un jugement qui aboutit des assassins, ébranlé ainsi : la structure morale des peuples civilisés. Le gouvernement des Etats-Unis sait qu'il doit administrer son pays qui porte une plus grande responsabilité : la ségrégation et la discrimination raciale. C'est un scandale que ce pays démocratique qu'il est, ne puisse pas protéger les droits de ses citoyens, et surtout des hommes de couleur ? »

Henri Rivierez
Le sénateur de l'Oubanghi-Chari parle à son tour : « Quel réconfort, cette manifestation et cette foule devant les portes qui se commettent avec nous. C'est parce qu'il y a des réunions comme celle-ci que les crimes racistes ont été diminués, car nous sommes véritablement créateurs d'émotion. (...) Il y a quelque chose d'effrayant dans l'histoire du petit Emmett Till, mort à 14 ans, qui a été admiré devant une femme. Non, on ne peut pas tuer pour ce qu'il a fait, et ce qui est le plus horrible, c'est que ceux qui ont tué ont été chrétiens, qu'ils se taisent ! Ce qui est encore plus horrible, c'est que nous avons raillé, car nous ne sommes jamais seuls. Il n'y a pas de blancs racistes, et d'autres hommes en Amérique qui en Afrique. Nous sommes tous liés les uns aux autres. »

Daniel Mayer
Dernier orateur interit, Daniel Mayer se lève : « Vous avez devant vous un homme qui, en 1927, est venu à l'action publique parce qu'il a 5.000 kilomètres d'ici, on sentait d'assassiner Sacco et Vanzetti. Il y a maintenant, en France, des jeunes gens qui n'auraient également aucun droit de faire de la politique, mais qui sont révoqués par le crime de Sumner, et je suis leur présence dans l'arène politique. Je dis à politique, car je pense que l'opinion publique, créée la loi, fait la loi qui est devenue partout par l'action spontanée. J'ai vu que les américains ne sont pas qualifiés pour parler des affaires d'Afrique du Nord », mais ceux qui nous applaudissent sont-ils tous qualifiés ? Il n'y a pas deux combats, car il y a toujours unis des victimes, il n'y a pas de différence entre Oradour, Stalingrad. Ceux qui font du racisme en Amérique en font également en Afrique, au Guatemala et ailleurs. »

Ch.-Aug. Bontemps
Ch.-Aug. Bontemps rappelle que si le milieu du Comité Central de la L.I.C.A. ont lancé cet appel, ce n'est pas dans un esprit politique.

« Bernard Lecache vous a dit l'essentiel du problème posé par l'assassinat de ce jeune homme de 14 ans. Ce qu'il ne vous a pas dit, par discrétion, c'est que, pour nous qui luttons depuis plus de 30 ans contre le racisme, avec souvent tant de déception et, pendant 3 ans dans des conditions tropiques, le spontanéisme de votre présence est un grand réconfort. Mais tous ceux qui sont scandalisés par ce meurtre ne pensent pas que, depuis des années, le monde entier est dominé par le racisme. Pour recueillir les consciences, un petit fait est parfois nécessaire. La mort d'un enfant, si odieuse soit-elle, qu'est-elle à côté de la mort de milliers d'enfants, de femmes... et cela continue au moment où, le nous parlie. »

Pierre Paraf
Et c'est le tour de Pierre Paraf : « Sur cette soirée, plane l'ombre d'un enfant de 14 ans. Or, ce crime porte la marque de la barbarie fasciste. Nous ne confondons pas les juques avec tout le peuple américain, qui a fait la guerre pour abolir l'esclavage. La bar... des hommes sont de tout cœur avec nous. »

Un Fonds de antiraciste « le droit de vivre »

L'ÉQUIPE du droit de vivre reprend vent enragé, durant son repos, de les événements récents, dire leur de la politique ou de la presse, mais que d'autres, en France, ont ou les m. Ces moyens nous manquent en un les antiracistes. Nous le déplorons bien plus encore. De bonnes âmes déplorent notre l.

Le droit de vivre, mensuel, devrait être tirage devrait être pour le moins plus d'abonnés, une diffusion publique les villes de la métropole et de l'Union. Avant-guerre, cet hebdomadaire-là Des éditions de langue française du saient au Canada, en Egypte, etc. Nos deux cent mille exemplaires étaient à Les conditions d'exploitation de la ont bouleversé toutes les données d'un dante comme la nôtre.

Mais nos adversaires paraissent chaquent les fonds que l'on nous mesure. sciences, on peut recueillir des dizaines bourrer les crânes, serait-il dit que le pas obtenir d'aide substantielle ? Nous croyons le contraire. De précieuses marques d'encouragement Elles doivent se multiplier en un temps. Notre effort porte loin. Nous sommes encore plus intense. Condition est l'argent.

NOUS CONSTITUONS UN FONDS ANTI-RACISTE. A NOS ABONNÉS ET LECTEURS CHAQUE CENTRE, UN COMITÉ D'ACTION POUR ORGANISER DES REUNIONS, LECTES, POUR CONTROLER LA DIF. ORGANISER. VERSEZ, ET FAITES VERSER, DES FONDS DE DEFENSE ! CHAQUE BILLET DE MILLE FRANCS PERMETTRA AU DROIT DE VIE AUDIENCE. CHAQUE VERSEMENT DE CINQUA PAYER UN QUART DES FRAIS DE PA MERO. CINQ CENTS VERSEMENTS DE FRANCS, SOIT VINGT-CINQ MILLI VIVRE HEBDOMADAIRE DEVIENDRA NAL. QUI COMMENCE ?

Adressez les fonds, C. Chèque postal 1802-9
Ets KODIMPER
73, rue Turbigo - Paris
Demandez-nous Proposez-nous des affaires en textiles — bonneterie confection S. A. V. 123, rue d'Aboukir, PARIS (2^e) LOUVRE 08-87

le droit de vivre
DIRECTION, REDACTION ADMINISTRATION : 40, r. de Paradis, Paris-10^e Téléph. : PRO. 13-28 SIEGE SOCIAL : 33, rue de Turenne, Paris (3^e) Compte chèque postal 1922-82 Paris. Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois. Le directeur-gérant : Bernard LECACHE

COUTURE EN GRÉS WASER
32, rue du Sentier PARIS (2^e) - GUT. 68-95
LA PRESSE DE FRANCE, 123, rue Montmartre, Paris (2^e)

TOUJOURS A LA POINTE DU PR avec le PAPIER PEINT SANITEX la A L'EAU ET AU SAVON SOCIETE FRANÇAISE DES PAPIERS 137, rue du Faubourg-Saint-Denis, PARIS (10^e) — Tél. NOR. 9

ORDRE DU JOUR DU MEETING

LES milliers de citoyennes et citoyens, réunis à l'appel de la Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme (L.I.C.A.) le mardi 27 septembre 1955, salle des Sociétés savantes, à Paris, sous la présidence de Bernard Lecache et de Joséphine Baker,

Après avoir entendu Daniel Mayer, Henri Rivierez, le pasteur Vergara, Gérard Rosenthal, Ch.-Aug. Bontemps, Pierre Paraf,

Élèvent leur protestation indignée contre le scandaleux acquittement des deux blancs convaincus d'avoir torturé puis assassiné Emmett Till, un jeune noir de 14 ans, dans l'Etat du Mississippi (U.S.A.),

Flétrissent ce verdict qui restera la honte ineffaçable des jurés racistes et qui consacre, aux Etats-Unis, la légalité du lynchage,

Adressent leur salut ému et indigné à la famille du martyr et aux courageux noirs qui témoignèrent au procès,

Se déclarent prêts à soutenir de toutes leurs forces les Américains, noirs ou blancs, qui luttent pour les droits des hommes de couleur,

Espèrent que les instances judiciaires suprêmes des U.S.A. réviseront ce verdict infâme qui insulte à la conscience du monde civilisé,

Et se séparent aux cris de : « A bas le racisme ! Vive le droit de vivre pour tous ! ».

Bulletin d'abonnement au journal le droit de vivre
Je soussigné (1) Prénoms Demeurant à Arrondissement Département Pays (2) Rue N° Déclare souscrire un abonnement de (3) Et vous adresser par chèque bancaire, mandat, chèque postal (4), la somme de : (Signer très lisiblement et dater.)

(1) Le nom en lettres majuscules.
(2) Pour les abonnés de l'Union Française ou de l'étranger.
(3) France et Afrique du Nord : Un an : 350 francs. - Union Française : 400 francs. - Etranger : 600 francs. - Abonnements de soutien à partir de 1.000 francs.
(4) C. chèque postal : 1802-92 Paris.